

Pétrole genevois

Autor(en): **Baechtold, Gilbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 580

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pétrole genevois

Il a le vrai visage d'un Saoudien et des hommes d'affaires genevois l'entourent, l'accostent, comme une jolie femme: «Permettez! Je m'intéresse au monde arabe, à sa culture. Vous venez d'Arabie saoudite? d'un Emirat, peut-être?»

Il a peine à refuser un café qu'on lui offre «en toute amitié», puis un deuxième café, un pousse-café...

Mais dès qu'on s'aperçoit qu'il parle couramment le français, le ton se fait moins chaleureux.

Et quand mon ami précise qu'il est Tunisien, c'est l'effroi.

Un Arabe qui vient d'un pays sans pétrole. Autant dire une entraîneuse annonçant qu'elle a

une jambe artificielle (la morale est à ce niveau). Cela dit, s'il racontait, dans un mauvais anglais, qu'il arrive du Koweït, il pourrait sauter par la fenêtre et tous ces affairistes, munis d'un manuel de conversation arabe, sauteraient derrière lui.

J'exagère? A peine. Près du «Grand Passage», là où stationnent les limousines d'émirs ou de diplomates arabes qui visitent les magasins, on voit des vendeurs de villas, des promoteurs, faire la cour aux chauffeurs de ces Excellences, leur verser des pourboires. Pour humer de plus près le pétrole.

«Collaborer avec vous? A la bonne heure! Si vous m'assurez un bon salaire, car je ne suis ici qu'un petit employé», a répondu hier à l'un de ces courtisans, mon Tunisien, excédé mais sincère.

Joli toupet de sa part. De quoi lui faire retirer son permis de séjour.

Gilbert Baechtold

A SUIVRE

Il y a quelques jours à Berne, la Commission fédérale d'experts pour l'utilisation de l'énergie solaire rendait compte de ses premiers travaux. La conférence de presse tenue à cette occasion faisait l'objet d'un compte rendu relativement détaillé de l'Agence télégraphique suisse reproduit plus ou moins largement par les principaux quotidiens: plutôt moins, par la «Tribune-Le Matin» qui titrait sans trop se «mouiller», «Le solaire lorgne du côté de l'industrie»; plutôt plus, par «La Liberté» dont le titre était déjà plus engagé, «Energie solaire: un avenir plein de promesses pour les industriels». Les textes des correspondants à Berne qui s'étaient donné la peine, pour l'occasion, de rédiger eux-mêmes un résumé de la démonstration des spécialistes étaient présentés sous un éclairage très contrasté: il y a un monde entre le titre de «24 Heures» (compte rendu de P.-A. Stauffer), «Pour

l'énergie solaire: «Doublez les crédits!» et celui du «Journal de Genève» (J.-P. Gattoni), «Les conclusions d'experts fédéraux: Le solaire n'est pas la panacée». Les amateurs pourront se faire une idée de la question en suivant, du 30 mai au 7 juin prochain, les deuxièmes «Rencontres solaires suisses» qui auront lieu à Sierre (halle de Graben!). Thème central de l'exposition et du cycle de conférences: l'énergie solaire passive, «c'est-à-dire celle où l'apport solaire est direct et ne nécessite aucun apport d'énergie auxiliaire».

* * *

Comment empoigner les problèmes liés à l'usage de la voiture dans notre pays? Tout d'abord, à coup sûr, en mettant à jour les énormes intérêts sociaux, financiers et commerciaux que recouvre ce marché. Tout récemment, la Chambre de commerce Allemagne-Suisse estimait à environ 80 000 les postes de travail liés, en Suisse, à l'automobile. Plus largement, l'institut de sondage Scope

(Lucerne) tentait, ces derniers mois également, de situer l'importance de la voiture dans les ménages helvétiques. Réponse globale: pour cent ménages, 90 voitures (100 ménages = 271 «véhicules», soit 137 vélos, 38 vélomoteurs, 6 motos et 90 voitures), un quart des propriétaires n'utilisant leur automobile que pour leurs loisirs. A noter: sans que l'on sache exactement quelle était la formulation des questions posées par les enquêteurs, 37% des automobilistes interrogés déclarent être prêts à utiliser davantage les transports publics tandis que 47% d'entre eux refusent ce changement dans leurs habitudes (56% en 1974...).

* * *

Combien d'auditeurs romands n'ayant pas la possibilité de suivre les nouvelles de RSR 1 pensent à écouter le bulletin d'information de 13 heures sur RSR 2? Fort peu sans doute et c'est dommage parce que le bulletin est bref et malgré tout complet. Les compléments sont aussi courts et malgré tout informatifs. Enfin la revue de la presse d'opinion, le vendredi, mériterait une ample diffusion, même si sa brièveté empêche de donner beaucoup de reflets d'une presse très variée: syndicale, religieuse, politique, agraire et nous en passons.

* * *

Qui prétend que les dialectes alémaniques n'évoluent pas dans le sens d'une langue autonome comparable à l'évolution qui a abouti au néerlandais? Un éditeur bernois a publié récemment une traduction en «schwyzertütsch» de poèmes de Prévert. Et ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

* * *

Indro Montanelli, directeur du journal italien «Giornale Nuovo», a été interrogé par Roberto Gervaso pour l'hebdomadaire «Oggi». A la question: pourquoi les journaux de parti sont indigestes? il a répondu: «Parce qu'ils sont des instruments de propagande, ce qui est toujours du mauvais journalisme» (Perché strumenti di propaganda, che è sempre cattivo giornalismo).